

Louis XIII en Provence (Marseille, Aix et Avignon) en 1622

Pour mieux saisir le sens profond de l'entrée royale il faut en étudier quelques unes appartenant à différentes périodes afin d'en observer l'évolution. Nous étudions les entrées royales qui ont marqué le XVIIème provençal. A présent nous allons voir les différentes entrées de Louis XIII lors de son voyage en Provence en 1622. Le trente octobre 1622, Louis XIII entra à Arles, le trois et dix novembre à Marseille et le seize novembre il se rendit à Avignon. Il y fut bien entendu reçu avec les fastes habituels et les marques usuelles de fidélité. Nous aurons l'occasion de voir que l'intérêt qui lui était porté différait selon la ville d'accueil. En effet, les entrées diffèrent selon la cité d'accueil car les différences géopolitiques vont plus ou moins déterminer le degré d'importance accordé au monarque. Toutes les villes n'ont pas le même statut et les mêmes attachements au souverain. Avignon, Aix et Marseille ont une place et des avantages différents par rapport à la royauté. La situation géopolitique d'Avignon est considérable, ville papale et ville « étape », elle est une escale inévitable dans le voyage. Aix est une ville parlementaire et aristocratique; quant à Marseille elle est une ville côtière et marchande, elle est ouverte sur le monde et fait le lien entre l'extérieur et la France. Et comme nous l'avons dit précédemment dans notre étude, l'intérêt des entrées royales ne se réduit pas à la simple glorification du roi. Donc, même si Louis XIII était venu en Provence en automne 1622 pour se glorifier d'avoir réduit le Languedoc à l'obéissance et d'avoir mis un terme à la révolte des protestants, il existait un autre enjeu à cette démarche. Il s'agissait pour les villes d'obtenir le maintien des privilèges, coutumes et autres franchises, mais aussi d'affirmer l'irréductible différence et indépendance de la ville et de la province tout entière. L'entrée royale est perçue comme légitime dans le sens où elle manifeste le droit du monarque au triomphe. Et la glorification est adressée plus à la fonction qu'à la personne même du roi. C'est le nom et la haute signification du mot « roi » qui sont honorés et dont on illustre les valeurs. Nous verrons que durant les entrées, certaines villes, notamment Aix, détournaient les cérémonies à leur avantage.

Les entrées étant différentes suivant le contexte et la ville où elles avaient

lieu, on constate que leur importance se mesure en fonction de ces paramètres. Les entrées sont parfois le reflet d'une société à un moment donné de l'Histoire. C'est pourquoi il est possible de rencontrer des éléments locaux dans ces cérémonies. Pour les entrées d'Aix et de Marseille, on trouve des ambiguïtés et des non-dits qui suggèrent assez un certain désaccord entre les parties.

L'entrée de Louis XIII à Aix, le trois novembre 1622

L'entrée du roi à Aix était significative. Sa venue, le trois novembre 1622, étant relativement inattendue, il avait été reçu dans la joie et avec des acclamations. La ville n'avait pas eu le temps de préparer la décoration, le monarque promit de revenir et on activa les préparatifs. Il entra finalement le neuf novembre. Passant par la porte des Augustins, il se rendit à Saint-Sauveur par sept arcs de triomphe auxquels avaient travaillé les meilleurs peintres de la ville. Tout cela se fit dans le vacarme des pétards, l'éclat des illuminations, les feux d'escopettes et la démesure des compliments. Louis XIII fut enchanté de cette cérémonie d'héroïsation et de cet accueil d'honneur prestigieux qu'on lui avait réservé. Dans l'entrée d'Aix, on constate qu'on aime à rabaisser les prétentions de Marseille. Il faut noter qu'une rivalité opposait les deux villes. Ainsi, les arcs de triomphe à Aix lors de l'entrée de Louis XIII insinuaient la tendance à la trahison de Marseille et sa révolte durant les guerres de religion. Notons que Marseille devient une république indépendante en 1591. Marseille est reconnue terre distincte par les clauses des « chapitres de paix » passés en 1257 avec le comte de Provence et garantis plus tard par les rois de France. Ainsi pour les Marseillais, la ville ne faisait pas partie du royaume. Et le protocole même de l'entrée royale dans la ville insistait sur la volonté d'affirmer sa particularité. Quant à Aix, Chasteuil (auteur de la relation d'Aix) insiste sur l'inaltérable fidélité d'Aix pendant les troubles. Mais cela ne veut en rien prétendre que la ville n'émet pas le souhait d'être reconnue et favorisée par le monarque, mais bien au contraire. Parce que, effectivement, c'est dans l'entrée d'Aix que l'on trouve la plus nette et la plus explicite affirmation de l'identité provençale. L'éloge du roi est véhiculé par des comparaisons faites aux exploits, aux événements et aux vertus des grands personnages de la Provence. Les

inscriptions en latin sur les arcs de triomphe et les figures des souverains passés qui ornaient les édifices mettaient en parallèle ces derniers et le monarque présent qui défilait sous les arcs. Dans cette entrée d'Aix, l'éloge du roi est devenu une auto-exaltation de la cité. La ville finalement fait sa propre glorification. La relation d'Aix en vient à changer la perspective de l'entrée et à faire de cette ville le personnage principal au détriment de la figure royale. Aix reste l'exemple le plus démonstratif de cette volonté d'affirmer sa fierté locale et régionale.

Mais si la fierté provençale se manifeste à Aix
d'une manière assez séduisante, ailleurs s'affirme
le culte exclusif de Louis.²³⁶

De plus il nous faut ajouter que l'un des plus célèbres poètes aixois du XVII^{ème} siècle, Claude Brueys (né en 1570-mort vers 1636) avait dignement célébré l'entrée de Louis XIII dans la cité aixoise comme en témoigne son ouvrage : La ville d'Aix, à l'intrado dou grand Louis lou juste, rey de Franco & de Navarro, publié en 1624. Pour ses poèmes, le poète a été récompensé par le bureau communal d'une somme de cent livres. Pour son talent mais également parce qu'il les a présentés devant le roi. En effet, lorsqu'en novembre 1622, Louis XIII vint à Aix, on avait disposé sept arcs de triomphe sur le parcours qui devait accueillir le cortège royal, le troisième de ces arcs représentait un troubadour déclamant un poème signé Brueys. Dans l'ouvrage Chansons provençales de Claude Brueys, se trouve la chanson faite pour l'entrée du roi à Aix :

CANSON PER L'INTRADO
Dou Rey LOVYS lou IVSTE,
Dins sa Villo d'Aix.

²³⁶ Guy DUMUR (volume publié sous la direction de). Histoire des spectacles (encyclopédie de la Pléiade). Paris : Gallimard, 1963, p. 223.

TOVT lou monde s'ajuste
Per lausar dignament
Lou prince lou plus iuste
Lou Rey lou plus clement,
Qu'ayo dintre la Franço
Conducho la balanço.

Son Coïor nat à la guerro
Sa douçour à la Pas
Fan veire sus la terro
Que sa pen' & seis pas
Sont per rendre iustici
Et castigar lou vici

Non fau plus que rés gronde,
Tout songe' à maintenir
Lou premié Rey dou monde
Car ren non pou tenir
Dauant sa man guerriero
Que n'a gés de pariero.

Dont voici la traduction :

CHANSON POUR L'ENTREE

Du Roi LOUIS le JUSTE

Dans sa Ville d'Aix

Tout le monde s'accorde à louer avec
dignité le prince le plus équitable, le roi
le plus clément qui ait, pour la France,

pris en mains la Justice.

Son courage, fait pour la guerre, sa
douceur, faite pour la paix, prouvent
partout que ses efforts et ses actions ont
pour but de rendre la justice et de punir
le vice.

Que l'on n'entende plus de plaintes, que
l'on songe plutôt à soutenir le premier
roi du monde, car rien ne peut résister
face à sa main guerrière qui n'a pas sa
pareille.²³⁷

Dans ce poème Claude Brueys exalte les valeurs guerrières du monarque et son sens de la justice. Il utilise des superlatifs, (« le plus ») pour mettre en avant sa grandeur inégalable. Dans le premier vers il le nomme « le prince », puis dans le second vers « le roi », et enfin dans l'avant dernier vers il le qualifie de « premier roi du monde ». Ces différentes appellations vont en croissant. Cet effet de style montre l'admiration que le roi suscite chez le poète et indirectement chez tous ses sujets puisque le poète se fait le porte parole de la ville. Son poème exalte et glorifie dignement le monarque. L'art poétique de Claude Brueys met en forme un éloge qui est destiné à flatter le roi. Mais son œuvre étant en provençal, elle marque aussi l'appartenance locale. Donc malgré les compliments conventionnels de ces vers, il ne faut pas oublier qu'ils sont composés en provençal. Tout en glorifiant le souverain, la ville d'Aix met à profit ses artistes, ses grandes figures historiques et sa fierté. Après avoir étudié l'entrée de Louis XIII à Aix, nous allons à présent examiner celle qu'on lui avait réservée à Marseille.

²³⁷ Claude BRUEYS. *Chansons provençales*. Texte préfacé, établi, traduit et suivi d'une étude « Le libertinage des chansons de Claude Brueys » par DESILES Emmanuel (Maître de conférences à l'université de Provence). Maillane : Lou prouvençau à l'escolo, 2005, p.15.

Louis XIII à Marseille, le sept novembre 1622

L'entrée de Louis XIII à Marseille n'a pas fait l'objet de grand nombre d'écrits. En effet, les seuls documents qu'il en reste sont aux archives municipales de Marseille, répertoriés sous le nom de cérémonial de la ville (1622).²³⁸ C'est la seule relation manuscrite et le seul document officiel qui existe. Mais on trouve également d'autres documents dans lesquels figurent un certain nombre d'informations mais qui ne sont pas affiliés de manière officielle à cette entrée. Il y a tout d'abord le compte rendu manuscrit de Mr Jacques Ravat, notaire d'Auriol, conservé dans le registre de la ville pour l'année 1622.²³⁹ Il y a aussi la description donnée par Antoine et Louis-Antoine de Ruffi dans Histoire de la ville de Marseille, publié à Marseille par Henri Martel en 1696. Et contrairement à d'autres entrées, celle de Marseille n'a pas été publiée. Cela est peut-être due au fait que l'entrée de Marseille était moins spectaculaire à cause des tensions politiques qui opposaient cette ville au royaume. L'effort qui y fut déployé n'était pas des plus considérables. En effet, on se contenta d'ériger deux arcs de triomphe, l'un Place Neuve et l'autre, place de la Loge, et de restaurer la porte Réale qui servait aussi d'arc de triomphe. Le décor était moins spectaculaire que celui qu'on a pu observer à Avignon ou à Aix. Chaque arc avait deux façades bien élaborées, parsemées de fleurs de lys, ornées d'emblèmes et de devises propres au sujet. Le travail des arcs de triomphe fut confié aux menuisiers Jacques Barriere et François Nirollas, et aux sculpteurs Noël Bourgarel et Jean-Pierre Portal. Les peintres Castagniers père et fils, François Blanc, Jacques Bonassie, Sauveur Granier et François Crouzil furent chargés de la décoration des arcs. Aucun programme thématique ne fait le lien entre la décoration des différents monuments, contrairement à d'autres entrées comme on a pu le voir

²³⁸ Répertorié sous la côte AA 67 (fol. 974. 980).

²³⁹ Jacques RAVAT. fol. 684-688 et fol. 707-710 et publié sous le titre: Récit du voyage du roi Louis XIII en Provence, de son pèlerinage à la Sainte-Baume et de son entrée triomphante dans la ville de Marseille. Paris : Garpy et Jourdan, 1880.

précédemment avec celle de Marie de Médicis à Avignon, le dix-neuf novembre 1600 où chaque arc de triomphe était dédié à un dieu. La logique thématique organisait l'entrée de manière à lui donner une cohésion et un éclat extraordinaire, tandis que dans cette entrée de Louis XIII à Marseille, la cohérence entre les édifices est inexistante. On rapporte également qu'il n'y a pas eu de feu d'artifice tiré durant la soirée. On a pu dire que c'était à cause d'un manque de temps; mais c'était aussi dû au peu d'empressement que les Marseillais avaient mis à s'exécuter. Néanmoins cette entrée avait une importance politique indiscutable.

Après la reddition de Montpellier et la soumission des protestants révoltés Marseille, comme toutes les autres villes de Provence, se devait de marquer « devoir » et « affection » et d'affirmer sa fidélité inaltérable envers son souverain. Rappelons que Marseille est reconnue terre « adjacente » depuis 1257 et qu'elle continue néanmoins d'entretenir des volontés d'autonomie. Le cérémonial de la remise des clés de la ville et la présentation du cahier des privilèges au roi étaient donc lourds de sous-entendus. Comme ses prédécesseurs François Ier et Charles IX, Louis XIII dut reconnaître ces prérogatives de la cité; et cela à un moment où il essayait de renforcer son autorité sur le royaume. De plus, la statue de Pierre de Libertat qu'on avait placée pour l'entrée portait une inscription pour le moins cynique: « *Libertas sic datus urbi* ». Cette inscription traduit l'esprit récalcitrant de la ville de Marseille qui revendique son indépendance et qui proclame sa liberté à l'égard du système monarchique. Tout cela rappelle la vocation politique de l'entrée royale : faire véhiculer les volontés de la cité. La relation manuscrite, rédigée par le bureau de la ville, révèle les intérêts et les motivations de ses commanditaires. Nous allons à présent voir ce qui nous est exprimé dans cette relation sur l'organisation et le déploiement de l'événement. La relation accorde une grande place aux préparatifs de la venue du roi, au choix des stations de l'entrée, aux apprêts de l'architecture éphémère de la fête, aux recrutements d'artistes et d'artisans mais aussi aux approvisionnements en munitions, à la levée des compagnies de la ville, à la réquisition des logements pour les troupes et l'entourage du monarque, etc. On remarque l'importance des armes: on logeait de nombreux canons aux tours et aux murailles de la ville, on dressait les batteries et on équipait les vaisseaux qui étaient dans le port. Par ces actions, on représente non seulement l'image d'une monarchie suprême qui a le pouvoir sur son peuple

mais en même temps Marseille déploie son artillerie et affirme sa détermination à garder son statut. Le jour de l'entrée, on a accordé une plus grande importance au récit de la procession des ordres de la ville et aux harangues qu'à la description des arcs de triomphe et autres théâtres éphémères. La relation s'arrête au soir même de l'entrée de Louis XIII dans la ville. Ce qu'il fera les jours suivants ne nous est pas communiqué. Le roi quittera ensuite Marseille pour se rendre à Aix. L'entrée du monarque dans une ville était l'occasion pour celui-ci d'être glorifié. Chacun louait la piété du roi, les assistants chantaient des cantiques et des louanges à Dieu, et priaient pour la prospérité du souverain. Une fois que ce dernier avait prononcé son action de grâce pour toutes choses, Mr l'archevêque de Toul avait célébré la messe. Ces brèves énumérations d'actions accomplies en l'honneur du roi ne suffisent pas à la description de son entrée à Marseille. Nous allons donc voir comment était organisé l'accueil fait à Louis XIII. Comme on a pu déjà le voir, le cortège urbain était l'occasion d'un défilé des différents corps de la ville. Les compagnies défilaient précédées de leurs représentants; les consuls, les seigneurs et la noblesse étaient richement habillés et montés. Le clergé s'acheminait également, les chanoines étaient parés de riches chapes de brocard et des plus beaux ornements, ils étaient suivis des religieux et de tous les autres ordres de la ville. Lorsque le roi arriva à Marseille, le peuple était monté sur les murailles pour le voir et tous criaient « vive le roi ». Quand le souverain fut sur le théâtre, tout le monde observa un grand silence et cessa de battre du tambour. Le roi passa ensuite devant les arcs de triomphe. Le consul vint à sa rencontre et le supplia de conserver le statut que Marseille occupait à cette époque et lui demanda de continuer à respecter l'accord qui avait été conclu (conventions et chapitres de paix). Le monarque acquiesça immédiatement, après quoi tous les hautbois, clairons, trompettes et autres instruments se mirent à sonner. À la place des Augustins, un théâtre avait été dressé, à côté duquel se trouvait un jardin. Dès que le roi arriva, de jeunes bergers avec des nymphes habillés de toiles d'argent sortirent et firent la révérence à sa majesté. Le souverain passa ensuite sous l'arc de la Place Neuve. Le dernier arc de triomphe qu'il avait à franchir était celui de la Place de la Loge où était le portrait du roi. Ce portrait représentait le monarque, couronné de rayons de soleil, tenant dans sa main droite un globe céleste et sous l'autre main un globe terrestre. Sous ses pieds, il y avait des furies infernales qui

représentaient l'hérésie qu'il avait combattue et écrasée. L'arc était soutenu par huit colonnes, à chaque portique desquelles étaient les sept planètes. Toute la symbolique de ce portrait est caractéristique de la tradition des entrées royales. Le soleil étant le symbole universel du roi, il est tout à fait logique d'y voir le roi couronné de rayons solaires. La possession du globe céleste et du globe terrestre dans chaque main figure la mainmise sur le monde, le roi est le grand détenteur du pouvoir. Il est celui qui règne sur l'univers. Ces images sont assez hyperboliques mais elles sont très courantes dans le langage imagé des entrées royales. Elles font partie des règles de bienséance. Une fois le parcours terminé, le roi revint à son logis en passant le long de la grande rue Saint-Jean. Après Marseille, c'était au tour d'Avignon de s'affairer aux préparatifs et à l'organisation de l'entrée qui allait accueillir le roi de France.

Louis XIII à Avignon, le seize novembre 1622

Lorsque Louis XIII arriva à Avignon le seize novembre 1622, c'est avec grande joie qu'il fut accueilli. La victoire du roi était bien reçue car il l'avait emporté contre les huguenots : Avignon, qui dépendait des papes, pouvait sans réserve célébrer le triomphe du monarque sur l'hérésie et la rébellion, car cette victoire ne pouvait que les satisfaire; on pourrait presque dire que c'est à Avignon et à l'Eglise que profitait le plus à cette époque le pouvoir monarchique et que la collaboration du roi dans leur lutte contre l'hérésie était d'une importance capitale. Ainsi l'entrée du monarque à Avignon fut spectaculaire. L'accueil du souverain fut triomphante, le monarque fut traité avec tous les honneurs réservés aux papes. Annibal Gelliot, le père jésuite ordonnateur de l'événement, auteur de la relation, La Voye de laict, ou le chemin des Héros au Palais de la Gloire. Ouvert à l'entrée triomphante de Louys XIII. Roi de France & de Navarre en la Cité d'Avignon le seize novembre 1622, y déclame une violente diatribe contre les huguenots, les hérétiques, les rebelles et les traîtres envers le roi mais également envers Avignon dont ils sont les ennemis personnels. Lors de cette entrée, une glorification presque mystique, religieuse est faite à Louis XIII. La comparaison avec Dieu peut être considérée comme hyperbolique et excessive mais l'ensemble est composé de

manière à traduire la grandeur inégalable et indescriptible du roi. Cette figure de style consiste à flatter « l'ego » du monarque et à le surélever. On le sait, les allégories des dieux étaient nécessaires car elles convenaient aux règles de bienséance. Parler des vertus du monarque à titre personnel offenserait sa modestie. De plus, « Louis XIII est un héros et un dieu dans la mesure où il peut rehausser la gloire de la foi catholique par ses actes militaires ».²⁴⁰ Pour Avignon, au temps des papes, l'intérêt de la religion et de la ville est apparent.

Les différents accueils des trois villes montrent les intérêts distincts et les divers degrés de réception qui manifestent les préoccupations de chacune. L'entrée royale révèle et traduit le lien que chacune d'elles entretient avec la royauté; les exemples des entrées de Louis XIV sont encore plus notoires car elles déterminent les exigences et les ambitions des différentes villes face à un monarque, qui, contrairement à ses prédécesseurs, a su par son autorité suprême, son intransigeance et sa volonté de diriger toute la France, conquérir même les villes les plus rebelles, telle que Marseille.

Les entrées royales de Louis XIV (1660)

(Aix, le trois février; Marseille, le deux mars; et Avignon, le dix mars)

Lorsque Louis XIV se rend en Provence en 1660, c'est pour mettre fin à l'agitation provençale et notamment marseillaise. Son voyage avait un intérêt politique important car s'il s'est rendu en Provence c'était surtout pour affirmer son autorité, imposer la soumission au pouvoir monarchique, et démontrer à ses sujets qu'il est le seul détenteur du pouvoir et l'unique dirigeant. Nous allons tout d'abord examiner l'entrée de Louis XIV à Aix et à Marseille.

Louis XIV à Aix, le trois février 1660

Lorsque Louis XIV arriva à Aix le trois février 1660, aux alentours de deux heures

²⁴⁰ Jean JACQUOT, Elie KONIGSON Elie. Les fêtes de la Renaissance. Op.cit., p.167.

de l'après-midi, il se présenta d'abord à l'église Saint-Sauveur où il fut rendu grâce à Dieu. L'ordre et la disposition de ceux qui assistaient à cette séance variaient selon l'importance de chacun. Par exemple du côté de l'Evangile, vers le grand autel était le banc des ambassadeurs. Une estrade avait été dressée pour l'occasion au milieu du chœur de l'église, à droite duquel était le roi. Derrière lui, il y avait le duc d'Anjou; après celui-ci, les princes de Condé et de Conti et le duc de Longueville. A gauche, était la reine mère du roi, derrière laquelle suivaient Mademoiselle, la comtesse de Soissons et d'autres dames. Ce jour là, le duc d'Orléans n'était pas présent; la maladie l'avait retenu à Blois. Lorsque tous furent rassemblés, on chanta le Te Deum, pour la publication de la paix entre la France et l'Espagne. Il fut entamé par le prévôt de l'église, lequel célébra l'office et prononça trois oraisons : la première en action de grâces pour la paix, la seconde en l'honneur de la Sainte Vierge et la dernière pour le roi. Le soir, sur la place des Prêcheurs on fit un feu de joie public. Le sieur de Merinville, qui avait pour fonction d'être lieutenant du roi en cette province, les consuls et l'assesseur se chargèrent d'allumer le feu. Cette visite de Louis XIV à Aix fut l'une des plus éclatantes.

Chaque maison bourgeoise fit un feu particulier, par ordonnance des mêmes consuls, et mit des flambeaux et des lumières aux fenêtres. L'on ne vit jamais dans Aix une si grande réjouissance: comme aussi une plus grande magnificence, puisque toute la Maison Royale, excepté le duc d'Orléans (qui mourut en ce même jour à Blois) était présente en cette action, la plus célèbre qui soit arrivée de longtemps en France.²⁴¹

Lors de son séjour à Aix, le roi fit une visite à la Sainte-Baume, le quatre février 1660). Louis XIV rendit une visite au célèbre sanctuaire. Ce sanctuaire est une

²⁴¹ Edouard BARATIER (publie sous la direction de). Documents de l'histoire de la Provence. Toulouse : Privat éditeur, 1971, p.217. Cite Honoré BOUCHE. Histoire chronologique de Provence. Paris, 1736, T.II, pp.1030-1031.

grotte (en provençal, *santa bauma* signifie sainte grotte) naturelle qui s'est creusée sous l'effet de par l'érosion et qu'on qualifie de sainte, selon la tradition provençale, du fait que sainte Marie-Madeleine y séjourna. En effet, elle y aurait vécu les trente dernières années de sa vie, après avoir évangélisé la région après son débarquement aux Saintes-Maries-de-la-Mer et à Marseille. Cette sainte apparaît pour la première fois dans l'Évangile de manière anonyme, elle est identifiée comme étant une pécheresse que le Christ aurait débarrassée de sept démons qui habitaient son cœur; à la suite de quoi elle serait devenue une des disciples du Christ et l'aurait suivi sur les routes de Galilée et de Judée. Ce fut à elle, ancienne pécheresse, que le Christ apparut en premier au matin de Pâques. Le sanctuaire fut ainsi confié aux dominicains depuis 1295. Cette place sainte est devenue un lieu de pèlerinage provençal; encore aujourd'hui, le soir de Noël, les dominicains de Saint-Maximin et leurs fidèles y vont prier. Le roi, qui était accompagné de sa mère Anne d'Autriche et d'une quantité de grands seigneurs, arriva dans Saint-Maximin le quatre février. A la porte de l'église, il fut accueilli par le père Mayoli, prieur, accompagné de ses religieux (ils étaient au nombre de soixante) vêtus des plus précieux vêtements de leur sacristie. L'église était pleine de lumière, plus de cinquante flambeaux ornaient le maître-autel. Les religieux chantaient alternativement avec l'orgue le Te Deum. Le roi fit ensuite la visite de la Sainte-Madeleine et des autres reliques. Puis il se retira dans l'infirmerie du couvent que ses proches avaient jugé comme étant l'endroit le plus sain et le plus agréable pour servir de logement à sa Majesté.

Louis XIV à Marseille, le deux mars 1660

L'entrée royale d'Aix, tout comme celle de Marseille, est l'occasion pour Louis XIV d'affirmer son pouvoir. En effet, lorsqu'il entre à Marseille le deux mars 1660, c'est par la porte Reale qu'il avait décidé de passer. A cette date, la porte Reale commençait à être démolie. Et le roi voulait entrer par une brèche de la muraille attenante (d'à peu près six mètres) comme dans une ville conquise. On reconnaît dans cette décision l'intention d'imposer sa monarchie en terre rebelle. Marseille était la seule à rejeter les volontés d'un pouvoir royal fort. Après François Ier et Henri IV, dont les réussites n'avaient été que provisoires, c'est donc Louis XIV qui ouvre l'ère du pouvoir royal obéi en Provence et contraint

ainsi Marseille à la soumission. Louis XIV arriva à Marseille vers cinq heures du soir, presque à la tombée de la nuit. Il était accompagné de son ministre Mazarin, de sa mère Anne d'Autriche, de son frère le duc d'Anjou, de sa cousine Mademoiselle de Montpensier, ainsi que des principaux courtisans familiers et de leurs domestiques. Nul consul pour accueillir le roi puisqu'ils avaient été destitués un mois plus tôt, il n'y avait pas non plus d'officier municipal aux murailles de la ville. C'est Paul Fortia de Piles (représentant de l'autorité seigneuriale) qui accueillit le roi. Il présenta au monarque deux clés d'or (hors des murs de la ville) qui avaient été forgées exprès pour l'occasion afin de perpétuer la coutume. Le roi les rendit aussitôt, en lui disant: « gardez-les, Piles, vous les gardez fort bien. Je vous les donne ». Ces clés avaient coûté six cent soixante et une livres (un bon million de nos centimes), les consuls les avaient fait faire en janvier précédent.

Avant d'entrer dans la ville, le roi prête serment de respecter les libertés et franchises de Marseille. Nul autre honneur ne fut rendu au monarque, qui avait fait part à Mazarin de sa volonté de n'avoir point de cérémonies. Le peuple reçut le roi avec mille cris de joie. « Vive le roi » lui criaient-ils. Dix-mille habitants sont sortis avec des guidons de taffetas blanc et les armes de leurs majestés peintes au milieu. Ainsi le peuple déploya tous les moyens matériels et humains qui étaient possibles. Parmi les dépenses, on trouve mention d'un paiement fait à Claude Brébion, libraire, pour trois cent soixante et onze banderoles destinées à être agitées lors du passage du souverain. Les éloges et les hommages ne manquaient pas. Un long poème en alexandrins, intitulé « Au Roi, sur son heureuse arrivée. Les nymphes, idylle. », fut publié la même année chez Claude Garcin, imprimeur de la ville. On observe que sur les édifices dressés à l'effigie du roi, les compliments et les louanges sont de rigueur. Ils sont indispensables à la beauté et à la symbolique du monument. Sur la statue de Libertat, figure l'inscription suivante: « *sub cuius imperio libertas* », ce qui veut dire : sous son pouvoir règne la liberté. Mais on peut, tout de même, supposer que derrière la célébration du monarque se cache la traduction des espoirs du peuple. Durant cet événement, il y a un échange. Le roi n'est pas le seul à attendre quelque chose de l'autre partie. Le peuple est aussi très attentif à la portée de ses actes car ils peuvent être un argument infaillible dans la conquête du roi et de ses privilèges. Le peuple tient à entretenir le maintien des respects et des conventions établis entre la Provence et

la cour. Tout le soin pris pour honorer le monarque est destiné à prouver à Louis XIV que la ville est capable d'une grande indépendance mais il sert également à solliciter la gratification financière ou politique du roi. Un témoignage de reconnaissance de la part du souverain est la seule ambition du peuple. La quête est donc mutuelle dans les entrées royales. Ensuite, Louis XIV se rendit à la Major où il fut reçu par l'évêque. Il y entendit le Te Deum, en signe officiel de joie et de triomphe, parce que les cérémonies religieuses accompagnaient les festivités officielles. Puis il gagna sa demeure à la place de Lenche, dans la plus belle maison de Marseille, celle de Thomas de Riquetti de Mirabeau. Les maisons où logeait l'entourage du monarque étaient sous la protection de la troupe. Il y avait environ dix-mille soldats pour une ville qui atteignait à peine cinquante mille habitants. De grands moyens furent déployés pour veiller à la sécurité et au confort du roi et de son entourage. Le quatre mars, Louis XIV était allé entendre la messe chez les jésuites, après quoi il fit une visite des travaux de la citadelle; le cinq mars il continua ses dévotions dans l'église des religieux de l'Observance. Le six mars, le roi fit une excursion au château d'If où Fortia de Piles, gouverneur de cette place militaire, fut félicité par Louis XIV de sa fidélité durant les troubles qui avaient agité Marseille (de 1655 à 1660, ce fut cinq années d'opposition, d'agitation, de provocations marseillaises contre le pouvoir royal). À Marseille, un déchaînement carnavalesque qui donna lieu dans les derniers mois de 1659 à un curieux climat de fête populaire, correspond à la dernière affirmation de la ville qui jouissait de ses ultimes libertés à l'égard du pouvoir monarchique.

C'est ce qui explique que malgré l'effort déployé par la ville pour honorer le roi, on peut aisément observer que l'entrée de Louis XIV à Marseille est loin d'être aussi somptueuse que celle qu'on a pu voir pour Marie de Médicis le trois novembre 1600. En effet, Marie de Médicis fit une entrée dans Marseille qui était des plus spectaculaires, pleine de magnificence et de luxe. Tout était grandiose: la présence du peuple, la décoration de la ville, le débarquement de la reine au port. Il faut dire que le contexte historique de chacune des entrées était différent. Les circonstances politiques et l'importance de la ville sont des conditions déterminantes dans le financement, la valeur et la considération donnés à l'événement. Lorsque Louis XIV entra dans la ville en 1660, il se heurta au désir d'indépendance des Marseillais. Roger Duchêne, à ce propos, cite Matthieu

Montreuil qui compare l'attitude de Marseille à celle d'une femme.

Toujours très fidèle au Roi et bien éloignée de se donner au roi d'Espagne ni de se soustraire à son maître légitime, de sorte qu'on peut dire que c'est une femme d'honneur qui n'est pas capable de se laisser posséder par un galant, mais qui, à cause qu'elle est femme de bien, croit qu'il lui est permis toutes les fois qu'il lui plaira de faire enrager son mari.²⁴²

Louis XIV fit une entrée dans une ville rebelle, sa présence avait pour but d'assujettir les marseillais et de leur faire comprendre qu'il était l'unique détenteur du pouvoir. D'ailleurs, notons que le cinq mars 1660 Louis XIV, dans ses lettres patentes, décréta un nouveau règlement du conseil qui stipulait une exclusion de la noblesse de tous les offices municipaux et du conseil de la ville. Le sept mars, Louis XIV fit promulguer par le duc de Mercœur un nouveau règlement municipal stipulant aux Marseillais l'entière mesure de la souveraineté du roi sur leur ville. Marseille ne tarda pas à subir les conséquences de sa révolte. Le roi voulut montrer comment se réglait la désobéissance et affirmer le pouvoir royal : à son départ de Marseille, il y laissa une garnison composée d'un régiment suisse et de deux régiments de sa garde (environ trois mille cinq cents hommes), ce qui servit d'exemple aux autres villes puisque la ville devait entretenir cette garnison. Ainsi, c'est à Marseille que Louis XIV mit fin à la Fronde. Cette victoire sur la rébellion permit à la ville de retrouver un climat de sécurité. En effet, à cette époque Marseille avait enduré plus d'émeutes qu'aucune autre ville. Un climat d'insécurité s'était installé dans les rues, ce qui perturba le commerce et la richesse de la cité; les dettes publiques étaient exorbitantes et les caisses vides. Louis XIV, tout comme les gens d'affaires de Marseille, souhaitait que l'ordre et la paix soient rétablis dans la cité.

²⁴² Roger DUCHENE, Jean CONTRUCCI. Marseille 2600 ans d'histoire. Marseille: Fayard, 1998, p.321.

Louis XIV à Avignon, le dix mars 1660

Le dix mars 1660 Louis XIV fit son entrée à Avignon. Cette visite était prévue depuis le onze janvier 1660. Alors que le monarque était à Nîmes, il écrivit une lettre qu'il remit à l'ambassadeur d'Avignon et dans laquelle il fit part de sa volonté de se rendre prochainement à Avignon. Cette nouvelle réjouit le peuple avignonnais qui attendait cela avec impatience. Après Aix et Marseille, c'est au tour d'Avignon d'accueillir le monarque. Les Avignonnais avaient soigneusement préparé l'entrée, elle fut d'une somptuosité grandiose. Le dix mars 1660 Louis XIV entra dans la ville; il fut accueilli, entouré d'un appareil guerrier fier et majestueux. Le portail de l'hôtel de ville, sous les armes du pape et du roi, portait l'inscription suivante :

LUDOVICO XIII
VICTORI ET PACIFICO
CLAVES ET LILIA

Amant se invicem Claves et Lilia
Venere e coelo Lilia
Et claves Coelum aperuere ut venirent,
Acceptit ea Clodouaus magnus,
Et LUDOVICUS XIII, alter Clodouaus est.
Sen. Pop.q. Avenionem, Anno Domini M.DC.LX.

Officiellement, on unit le pape et le roi dans une même révérence. De toute évidence, Avignon était enivrée de joie par la visite du souverain, d'autant plus que la ville allait profiter pendant quinze jours de la présence du monarque et de sa cour. Le peuple avignonnais était fasciné par le charme et la jeunesse du souverain; les élites admiraient et louaient les fréquentations que la cour brillante offraient durant son séjour. À son arrivée, le roi fit une visite de la Chartreuse de

Villeneuve-lès-Avignon. Nicolas Saboly, poète et compositeur provençal, avait été chargé de composer un Noël pour la venue du monarque.²⁴³ Il composa une chanson, intitulée : *Iéu, ai vist lou Piemount* (Moi, j'ai vu le Piémont), dans laquelle il narre le programme de Louis XIV pendant son séjour dans la ville d'Avignon. Le couplet numéro deux de cette chanson résume assez bien les faits et gestes du souverain :

Quand noste Rei Louis
Vengue en aquest país
En troubè nosto vilo
Plus gentilo
Que gist n'aguesse vist;
Assistet a l'ouffice
Faguè la cèno après Rampau,
L'eisercico
Quauque pau;
Fe grand gau
Quand touquè tous lei malaut.
Ben qu'aco fusse beu, n'es pas rèn,
Aupres de ce qu'ai vist dedins Betelèn!

Dont la traduction est la suivante :

Quand notre bon roi Louis (XIV)
Vint en ce pays,
Lui trouva notre ville
Plus gentille

²⁴³ Nicolas Saboly était maître de chapelle à St Pierre d'Avignon (1614-1675), il était l'auteur des chants de Noël dont le succès populaire était important notamment parce que ces chants comportaient des allusions correspondant aux événements qui avaient lieu dans la ville.

Qu'il n'en avait jamais vu :
Il assista à l'office,
Il fit la Cène après les Rameaux,
L'exercice
Quelque peu;
Fit grande joie
Quand il toucha tous les malades.
Bien que cela fût beau, ce n'est rien
À côté de ce que j'ai vu dans Bethléem.

On apprend, ainsi, que le couple royal avait assisté aux offices religieux de plusieurs églises. On sait également que Louis XIV avait participé à la bénédiction des Rameaux.²⁴⁴

Le jeudi de la semaine suivante, dans la grande salle du Palais, le roi fit un lavage de pieds à treize pauvres hommes, pendant le même temps la reine procéda de la même façon avec treize pauvres filles. Après la messe des Cordeliers, le vingt-huit mars, dans le cloître, Louis XIV toucha tous les malades qui étaient aux environs de huit cents. Le lendemain, sur la place de l'Archevêché, accompagné de ses mousquetaires, le monarque fit une démonstration d'équitation (cette information n'est pas signalée dans cette chanson). Lorsque, dans les deux dernières lignes, Nicolas Saboly compare l'entrée à ce qu'il a vu à Bethléem, il veut sûrement parler de l'entrée du Christ à Jérusalem où il fut acclamé par la foule. Avignon et les papes furent ravis de la présence du roi.

En 1662, Louis XIV tenta de s'emparer de la ville d'Avignon; en 1663 il dut la rendre et signer la paix; et ce n'est qu'en 1791, dès la révolution française, qu'Avignon et le Comtat Venaissin furent rattachés à la France. Les entrées royales étaient si importantes au XVIIème siècle qu'elles ont donné naissance à un nouveau genre littéraire : les relations d'entrées. La prolifération des relations d'entrées manifeste la nécessité de répertorier ces événements par écrit; elles

²⁴⁴ En provençal, « li rampau » qui se traduit par palmes, le dimanche des Rameaux, comme la plupart des fêtes, favorisait les enfants et était prétexte à la rencontre amicale et familiale. La palme du martyr s'est transformée, en Provence, en un bouquet de bonbons, ce qui déplut fortement au clergé et suscita une condamnation du concile d'Aix en 1585.

permettent de témoigner de la grandeur et du pouvoir d'un souverain et de laisser le souvenir des entrées royales à la postérité.

D. Relations d'entrées : genre littéraire (écriture de circonstances)

L'entrée royale est un spectacle centré sur le pouvoir monarchique; elle consiste en une cérémonie en deux parties. Tout d'abord l'entrée royale elle-même et ensuite les livres d'entrées qui présentent la notification de l'événement. « L'entrée est la mise en scène d'un dispositif social idéal et le livre en est comme le modèle réduit, à la fois le « script », la maquette et l'archive ».²⁴⁵

Le mot « archive » employé ici montre que le livre bien plus que d'être seulement une reproduction textuelle du spectacle de l'entrée royale est un héritage laissé à la postérité. L'écriture permet de conserver le patrimoine et nourrit ainsi la mémoire collective. Le livre d'entrée qu'on appelle aussi une relation d'entrée est donc la version écrite de l'entrée royale, c'est l'écriture de l'événement. C'est une part importante de la cérémonie puisqu'elle est l'ultime édifice de l'entrée qui permet la diffusion de la monarchie. Le livre d'entrée est une partie intégrante du contrat de l'événement. Les ouvrages commémoratifs étaient édités à l'occasion des entrées, leur parution se faisait peu de temps après le départ des monarques. Ils eurent un très grand succès qui témoignait du foisonnement des fêtes dont le faste et la magnificence captivaient l'attention de la ville entière. L'écriture de relation d'entrée peut être assimilée à l'écriture de « reportage » puisqu'elle témoigne d'une information sur un événement historique. La question de savoir s'il y a un type, un genre d'écriture de relation d'entrée nous amènera à considérer plusieurs points dans notre développement. En effet, nous verrons dans quelles circonstances sont écrites ces relations d'entrées, le style employé, les figures de style et la stylistique qui ont été utilisés dans les livres d'entrées, et nous verrons en quoi la relation d'entrée est une forme de « propagande » dans la médiatisation du pouvoir royal.

²⁴⁵ Pascal LARDELLIER. Op.cit., p.13.

- Circonstances d'écriture

Tout porte à croire que la rédaction de la relation d'entrée se faisait après les festivités, mais ce n'est pas exactement ainsi que se passait l'élaboration du livre d'entrée. En effet, il ya plusieurs étapes dans son agencement: si la totalité n'était pas rédigée après l'événement, une partie du livre était déjà conçue. Bien avant l'événement, l'auteur du recueil possédait une partie importante de la documentation le concernant. L'écriture précède donc l'entrée, ce qui discrédite la volonté de dire vrai sur l'événement.

A priori, retenons qu'en règle générale, les recueils d'entrées étaient en grande partie pré-rédigés, ceci explique d'ailleurs que l'auteur fit figurer dans la relation des pans entiers de son projet festif et architectural, de celui- là même qui n'avait pas eu de temps ou les moyens d'être réalisé.²⁴⁶

Comme par exemple dans l'entrée de Marie de Médicis à Avignon en 1600, dans laquelle on nous parle d'un théâtre qui n'a pu être fini à temps. Ajoutons aussi que la date du permis d'imprimer trois jours après l'événement démontre que la relation avait été préparée en même temps que le programme de la fête; et cela n'avait pu l'être que par celui-là même qui l'avait créé et organisé. Puisqu'en règle générale c'étaient les ordonnateurs des programmes de l'entrée qui étaient les « relationnistes » de celle-ci. Prenons l'exemple d'André Valladier, jésuite qui s'occupa du programme et de la relation d'entrée de Marie de Médicis à Avignon en 1600. Mais les « relationnistes » n'étaient pas seuls à s'affairer à la tâche; ils contrôlaient la globalité de l'organisation en déterminant les thèmes majeurs en fonction du contexte politique, mais la contribution de toute la ville était nécessaire pour mener à bien le projet. La mobilisation générale et le travail collectif des institutions locales contribuent à l'achèvement de l'entrée.

²⁴⁶ Pascal LARDELLIER. Op.cit., p.206.

L'écriture de la relation d'entrée se faisait en trois étapes : il y avait tout d'abord l'étape de la pré-rédaction qui était consacrée essentiellement aux harangues, aux généalogies et aux descriptions d'architectures. Venait ensuite une étape qui est le travail sur la préparation d'une rédaction partielle concernant la déambulation, le défilé civil; cette partie était conçue avant l'entrée. Enfin avait lieu l'étape de la rédaction du témoignage qui se rapportait aux querelles de préséances, aux réponses du monarque, aux anecdotes qui méritaient, selon l'auteur, d'être mentionnées dans la relation d'entrée. La mise en page comprimée de certaines parties de textes et surtout à la fin des livres certifie que dans cette partie sur la rédaction du témoignage les auteurs remplissaient les vides de la pré-rédaction. Quant au tirage des livres, on apprend qu'il était limité à huit cents exemplaires environ. C'étaient avant tout les protagonistes de l'entrée et ses acteurs principaux qui achetaient ces livres, même si certains étaient offerts. Il faut dire qu'à l'époque tout le monde ne savait pas lire; en outre, les relations d'entrées requéraient une bonne connaissance du latin et du grec (parfois utilisé) qui n'étaient jamais traduits dans ces livres. Aucun spectateur de culture moyenne ne pouvait espérer interpréter la subtilité et la complexité des programmes inventés par les beaux esprits. C'est pourquoi des notices expliquant le programme étaient distribuées sous forme de feuillets au public. Cela privait donc une partie de la société de la lecture de ces livres d'entrées; tout le monde ne possédait pas la culture des récits antiques, mythologiques et la connaissance du latin. Mais cela avait peu d'importance puisque la finalité première de ces relations était de faire revivre aux lecteurs l'entrée dont ils avaient été les protagonistes (le monarque, son entourage et ses hôtes). C'est donc le souvenir que font renaître les relations d'entrées. Elles entretiennent la mémoire de l'entrée royale. Et même si ces livrets étaient édités très rapidement, tout le monde était impatient d'acheter le recueil qui narrait la mémorable entrée.

- Style

Au XVII^{ème} siècle l'image qu'on pouvait donner de soi était fondamentale dans ces événements publics. C'est donc toujours avec beaucoup de faste et de luxe que les fêtes étaient organisées. L'esprit de la Renaissance, toujours vivace au XVII^{ème} siècle, appréciait énormément les symboles et les devises. L'influence

du mouvement humaniste dans ces festivités politiques joua un rôle déterminant; ce mouvement était très féru de textes et de références antiques.

La relation d'entrée offre une forme d'écriture qui est proche du journalisme (des feuilles de grand format imprimées au recto seulement relataient des événements militaires, politiques et religieux de l'histoire contemporaine). La relation d'entrée, comme le journalisme, rapporte le récit d'un événement.

Les relations d'entrées sont un genre littéraire bien précis. On peut même parler de type en ce qui les concerne car on se rend compte que malgré les différentes entrées, les différents écrivains et les différents siècles, il existe un modèle de livre d'entrée. Ils sont tous analogues, construits de la même façon, ils emploient les mêmes méthodes stylistiques. Ainsi émerge un schéma stylistique propre au livre d'entrée, stimulé par les traditions d'écritures antérieures qu'il a reçues. En effet, on voit que des traits stylistiques se dégagent de tous les ouvrages de ce genre où le schéma chronologique assume le synopsis de la déambulation; la description est détaillée, des digressions systématiques traduisent le rôle des architectures. Le style de la relation d'entrée trouve sa source, ses fondements stylistiques dans les registres consulaires et protocolaires. À cette époque, on consignait dans ces registres tous les événements notables qui se passaient dans la ville : réunions, délibérations, assemblées, événements politiques. Ainsi la relation d'entrée trouvait là sa base descriptive qui devint une véritable influence et à laquelle la relation d'entrée ajouta la rhétorique qui lui donna sa particularité. Le livre d'entrée s'apparente assez au style du journalisme : informer de manière courte, rapide et objective. Dans les relations d'entrées, on retrouve cette intention de dire vrai, d'informer. Le récit de l'entrée se rattache à la démarche du « reportage », c'est-à-dire qu'il informe de ce qui a été vu durant la cérémonie. Dans la plupart des cas, l'auteur du récit était un témoin oculaire direct de l'entrée, il était même aux premiers rangs : un auteur omniscient qui voyait tout et qui observait les détails; il suivait le monarque de son arrivée à la clôture de la cérémonie; son attention était donc concentrée sur le roi. Parfois, l'auteur prenait même pour trame narrative le point de vue du souverain, il suivait donc les mouvements du regard du roi; cela donnait l'impression au lecteur de revivre la cérémonie à travers les yeux du héros de l'événement. Le livre d'entrée sert de moyen de communication de grands événements politiques grâce auquel ils se pérennisent;

les recueils d'entrées s'instituent comme genre autonome qui est attesté à partir de 1550 et qui dès 1600 offre à chaque fête d'importance une publication. La relation d'entrée a subi une troisième influence :

[...] il s'agit de ce qu'on appelle communément la littérature d'éloge, ressortissant au genre encomiastique. Le style encomiastique trouve son origine aux sources mêmes de la rhétorique épideictique, en Grèce. Sous ces auspices, l'éloge rhétorique établissait la supériorité de quelqu'un ou de quelque chose. Il pouvait revêtir différentes formes: hymne, dithyrambe, épithalame, épitaphe, éloge.²⁴⁷

Cette idée de supériorité se retrouve dans les relations d'entrées où toutes ces différentes formes offrent au monarque l'image d'un être supérieur. Ce constat nous amène à étudier par quels procédés stylistiques le livre d'entrée se réalise.

- Figures de style et stylistique

La relation d'entrée est un genre qui se constitue avec des figures de style, une stylistique et une typographie bien propres. Ainsi pour reproduire le style direct, on utilisait les caractères romains et italiques. En revanche les réponses royales étaient retranscrites au style indirect de manière brève, lapidaire. L'auteur répète *grosso modo* ce qu'il a entendu, il rapporte donc le minimum de ce que le monarque a pu dire. Durant la triomphale remontée du Rhône de Marie de Médicis en 1600, on a un exemple manifeste de ce procédé. La reine ne parlant pas français, l'auteur ne prend pas la peine de retranscrire ses réponses, il se contente de nous dire que le chancelier Bellevière répondit à toutes les harangues à la place de Marie de Médicis qui ne pouvait le faire puisqu'elle ne parlait pas français.

²⁴⁷ Pascal LARDELLIER. Op.cit., p.200.

On constate également une profusion de parenthèses, qui s'étendent souvent sur plusieurs pages, dans les relations d'entrées. L'utilisation des parenthèses est la marque des habitudes littéraires propres à l'époque.

Une abondance de descriptions est à noter dans ces relations. Mais ce sont des descriptions qui ne sont ni futiles ni mal agencées. L'auteur ne décrit pas n'importe quoi, n'importe comment. En revanche, on constate que ce sont toujours les mêmes détails de l'entrée qui sont méticuleusement relevés. Les descriptions sont en nombre élevé dans les livres d'entrées; c'est une variante stylistique que l'on rencontre dans toutes les relations d'entrées. La rhétorique de la description fait usage de deux figures de style : l'hypotypose et l'ekphrasis. L'hypotypose consiste à exposer les choses de manière si vive et efficace qu'elle les met en quelque sorte sous les yeux, et fait d'un récit ou d'une description une image, un tableau ou même une scène vivante. L'ekphrasis est un discours descriptif détaillé; grâce à ce qu'on appelle « la vivacité visuelle », il met sous les yeux ce qu'il présente. Les personnes, les actions, les circonstances occasionnelles, les lieux, les saisons et beaucoup d'autres sujets font l'objet d'ekphrasis.

La progression littéraire de la relation d'entrée suit toujours la progression spatio-temporelle de l'événement, parce que le récit de celui-ci retrace avant tout un parcours. La déambulation royale et urbaine sert de fil conducteur à ces livres d'entrées, ce qui donne à la narration un ensemble structuré, qui s'efforce de faire revivre au mieux le déroulement de l'entrée royale grâce à sa dimension spatiale et chronologique et à la description de l'architecture éphémère qui a été incorporée à l'espace urbain.

Dans la relation d'entrée, on note une profusion d'apartés. L'emploi des apartés est une caractéristique que l'on ne rencontre pas que dans les relations d'entrées. En effet, c'est également une pratique propre à la prose narrative du XVII^{ème} siècle.

Les digressions sont nombreuses aussi; elles sont dans la plupart des cas réalisées pour parler des tableaux, des emblèmes, des inscriptions qui ornent l'architecture. Elles sont de deux types : dithyrambiques, et « compilatives et érudites (auto-

justification) ». ²⁴⁸ La digression dithyrambique consiste à louer, exalter avec emphase; l'éloge y prend un ton quasi forcé et ponctue l'ensemble du sujet. Dans la digression dithyrambique, il y a des sous-classes. Tout d'abord, les digressions laudatives qui font de l'entrée une commémoration non seulement informative mais aussi élogieuse. Ensuite, il y a les digressions généalogiques dans lesquelles sont sélectionnés quelques traits propres à la généalogie du protagoniste : naissance, mariage, bataille marquante, particularité morale ou physique remarquable, mort. Enfin, il y a les digressions historiques qui servent à comparer le monarque à un héros historique ou à un Dieu, comme par exemple Alexandre, César, Mars, etc. Qu'elles soient mythologiques, généalogiques ou historiques, les digressions devaient offrir, par le discours, la même finalité: édifier un portrait royal parfait.

Dans la construction narrative, on notera l'absence de marqueurs de digression. Une parenthèse de seize pages est simplement introduite par une phrase brève, concise, telle que : « cela se verra en cette belle et véritable suite des princes de France ». On observe aussi l'absence de marqueurs typographiques, comme un retour à la ligne, un changement de typographie ou une mise en page. La typographie ne permet donc pas de distinguer les changements de la rhétorique et de la stylistique narratives dans le récit.

Dans la relation d'entrée, on trouve un autre type de parenthèses qui se concentre sur le texte de l'entrée et son auteur; c'est donc un procédé d'intertextualité qui fait un « auto-renvoi ». C'est une catégorie que Pascal Lardellier intitule « auto-référentielle » ²⁴⁹ et qui permet à l'auteur de faire du contenu de la relation même le cœur de son propos. Dans la narration, l'auteur ne raconte pas seulement le déroulement de l'entrée royale, il marque aussi des pauses pour mettre en valeur les détails de certains objets, comme des arcs de triomphe, des scènes de figurants ou encore de la somptuosité des tenues vestimentaires dont certains sont parés. On notera la précision des détails de mesure de chaque architecture provisoire; on en donne le calibrage exact (en pieds). On inscrit avec une minutieuse précision la hauteur, la largeur et la profondeur des édifices.

²⁴⁸ Pascal LARDELLIER. Op.cit., p.239.

²⁴⁹ Pascal LARDELLIER. Op.cit., p.242.

Un autre style de description est fréquent dans les récits d'entrées royales, c'est ce que Pascal Lardellier nomme « l'ordre tenu »²⁵⁰ : c'est le cortège qui défile dans la ville. Dans le récit, on trouve également un thème récurrent : c'est le thème de la richesse. Les richesses sont des attributs magnifiques et des objets symboliques propres au rite. Elles concourent, par leurs emplois occasionnels, exceptionnels, à rendre l'entrée extraordinaire et historique. Ce qui confère à cette dernière une importance incroyable, singulière et grandiloquente.

Pour ce qui est des figures de style, on voit s'exercer d'autres tendances. Les deux pratiques majeures sont l'emphase et l'imbrication. L'emphase découle du besoin d'amplifier, exagérer, et l'imbrication émane de la nécessité de tout enchaîner, relier, attacher.

La prosopopée est une figure de style qui est également souvent employée dans les relations d'entrées. La prosopopée consiste à donner la parole à des idées, à des concepts ou à des abstractions (cf. Platon par exemple qui utilise cette figure de style pour faire s'exprimer des Idées).

Les métaphores dans les récits sont employées pour comparer les monarques aux héros antiques.

Cette « rhétorique de la verticalité » offre au roi un destin non pas horizontal, organisé entre un début et une fin, comme l'est celui des autres hommes, mais au contraire vertical, partagé entre son immanence physique, et sa transcendance historique.²⁵¹

Cette notion de verticalité place le souverain dans une position hors norme, il n'est pas dans le sens de l'histoire des autres hommes dont il se distingue; il n'a pas son destin inscrit sur une frise temporelle horizontale qui marque la certitude d'une fin. Il se place entre le terre et les cieux, ce qui lui confère un caractère divin. Le

²⁵⁰ Ibid., p.248.

²⁵¹ Pascal LARDELLIER. Op.cit., p.281.

roi, lui est transcendant. C'est grâce à sa supériorité qui est exaltée pendant l'entrée royale et au récit qui fait renaître cet événement que le monarque dépasse la mort. C'est la postérité qui continue de lui donner vie.

- Utilisation de la littérature grecque ancienne

D'après une étude de Véronique Reed, L'usage de la littérature grecque ancienne dans les relations d'entrées royales françaises à la Renaissance, on rencontre des références à la littérature ancienne dans les récits d'entrées royales.²⁵² En effet, la plupart des auteurs utilisent ces références pour orner leurs textes. Dans son étude, elle prend l'exemple de l'entrée de Marie de Médicis à Avignon en 1600, racontée par André Valladier (1565-1638). C'est un exemple qui nous intéresse puisque c'est l'une des entrées que nous avons étudiées et de plus c'est l'une des plus riches. Dans son récit André Valladier a utilisé une élégie (poème lyrique formé d'hexamètres, vers de six pieds et de pentamètres, vers de cinq pieds; et dont le sujet triste ou tendre peut exprimer un message politique ou un enseignement général) qu'il emprunte au style des auteurs grecs. Valladier se sert de sept citations des Olympiques pour la rédaction de l'entrée de Marie de Médicis à Avignon en 1600. Il utilisa également pour cette entrée une œuvre d'Eschyle (525-456) : des passages de Prométhée Délivré, dont les traces sont très minces, (seuls de rares fragments ou des scholies qui traitent du sujet restent à la postérité). Il utilise l'œuvre de Dionysos, la Description de la terre habitée de Dionysios, poème didactique qui traite de la géographie, l'histoire, la toponymie, la mythologie et l'ethnographie. Les philosophes ont également inspiré Valladier, notamment Philon d'Alexandrie; il se sert principalement de son De Opificio Mundi dont il utilise les deux premiers chapitres, et de son De Abrahamo. Valladier puise également dans les ouvrages du géographe Strabon, et d'un auteur d'ouvrages divers pour la plupart satiriques et moralistes, Lucien de Samosate (né vers 125 et mort peu avant 192 de notre ère); il utilise son Timôn ou le misanthrope, qui raille celui qui évite la compagnie des autres. Toutes ces références à la littérature antique servent à mettre en évidence les qualités du

²⁵² Véronique REED. L'usage de la littérature grecque ancienne dans les relations d'entrées royales françaises à la Renaissance. Site: http://gres.concordia.ca/publications2/articles_pdf/reed.pdf

monarque et de la reine en présentant des comparaisons avec des personnages de la mythologie gréco-romaine. D'autres, comme celles de Philon d'Alexandrie, ont pour ambition de justifier le pouvoir royal, essentiellement en le dotant d'un caractère divin. Valladier se sert surtout de fragments d'une discussion philosophique de Philon d'Alexandrie sur le chiffre sept : chiffre dont la valeur, comme nous l'avons signalé antérieurement dans notre étude (dans l'entrée de Marie de Médicis à Avignon le dix-neuf novembre 1600) , est celle de la perfection, de l'ordre et de l'harmonie.²⁵³ Une citation d'Homère permet de traduire l'acceptation de l'autorité monarchique : « qu'un seul soit chef ». D'autres citations sont utilisées pour la description de la région où se déroulaient les événements. Mais la plupart des références sont employées pour rehausser le statut monarchique et glorifier les valeurs et les qualités du souverain. Il ne faut pas oublier le contexte dans lequel André Valladier écrivit cette relation d'entrée : le roi venait d'obtenir la victoire sur les huguenots, ce qui ravit la ville papale. La relation de Valladier est un manifeste partisan de la compagnie de Jésus. À travers cette entrée, les jésuites montrent aux huguenots que le pouvoir divin est supérieur. Toutes ces références sont donc des outils nécessaires à la diffusion du pouvoir monarchique. L'exemple de Marie de Médicis est un excellent exemple de diffusion. Elle comprit très tôt l'importance des livres d'entrées : ils constituent une arme politique et technique majeure de la diffusion de son pouvoir. Au XVIIème siècle, l'importance des livres de fête est impressionnante.

- La propagande

L'écriture des relations d'entrées est très importante car sans ces textes commémoratifs, l'entrée royale serait peut-être restée dans l'oubli. Les récits des entrées nous renseignent sur les codes, le rite et le déroulement de ces événements politiques. L'écriture est la compagne idéale du souvenir, elle permet d'ancrer l'événement dans le temps et de le faire exister dans la postérité, au-delà des limites temporelles dans lesquelles les relations d'entrées ont été rédigées. C'est un moyen de dépasser les barrières spatio-temporelles. Les liens que tissent littérature et pouvoir sont tels qu'ils encouragent même de nombreux nobles à

²⁵³ Cf. citations 231, 232

échanger l'épée contre la plume pour se faire connaître. Bien des souverains ont compris l'intérêt et l'efficacité des entrées royales en tant que représentation de l'idée royale et ont exploité ces fêtes pour assurer leur émancipation et l'exercice de leur pouvoir; parmi eux on compte Charles Quint, François Ier, Henri II, Catherine de Médicis, entre autres. Au XVIIème siècle, les monarques mesuraient tout le poids de ces entrées royales; Marie de Médicis par exemple comprit l'intérêt de transcrire par écrit le déroulement de ces événements. L'entrée est un instrument utilisé à des fins politiques; c'est une cérémonie dont on se sert pour diffuser le pouvoir et les récits des relations d'entrées deviennent donc des intermédiaires privilégiés. À partir de 1604, les jésuites français n'avaient aucun mal à rivaliser avec les orateurs gallicans (éloge, oraisons funèbres, lettres de consolation, odes, etc.). Les relations d'entrées sont des ouvrages qui travaillent à la diffusion d'un modèle monarchique idéal auprès de leurs lecteurs. La rhétorique qui agence et orne la figure du souverain laisse entrevoir la dimension propagandiste du discours. Bien avant d'avoir une dénomination, la propagande existait déjà, et on le voit très bien dans ces relations d'entrées qui étaient organisées de manière à faire adhérer l'opinion publique à la cause monarchique. « La relation d'entrée au XVIIème siècle appartient à la littérature de reportage ou de témoignage. C'est une œuvre de communication et de propagande en faveur du roi ». ²⁵⁴

Michel Melot, dans la préface de l'ouvrage Les miroirs du paon, explique que le choix de Pascal Lardellier pour cette époque n'est pas insignifiant car c'est à cette même époque que « naît le mot « propagande », sous sa forme initiale du nom de la congrégation « *De Propaganda Fidei* » créée en 1597». ²⁵⁵ La monarchie a su exploiter, au travers des récits d'entrées, la notion de propagande. L'entrée royale est une scène de représentation où le pouvoir monarchique s'affiche et la relation d'entrée a ce pouvoir d'être diffusée et de rester dans la postérité. Dans son ouvrage Les miroirs du paon, Pascal Lardellier établit une comparaison entre le corps royal et le paon; le roi exhibant son pouvoir, c'est le paon qui expose son col

²⁵⁴ Jean-Vincent BLANCHARD, Hélène VISENTIN (textes réunis par). L'in vraisemblance du pouvoir. Mises en scène de la souveraineté au XVIIème siècle. Paris : Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 2005, p.137.

²⁵⁵ Pascal LARDELLIER. Op.cit., p.14.

magnifique et sa splendide queue dont les couleurs et la forme subjuguent par leurs merveilles.

La monarchie ayant compris l'avantage des relations d'entrées prit soin de ne l'utiliser qu'à des fins politiques. En effet, dès 1615 le pouvoir royal réduit le récit d'entrée à un outil de propagande. D'ailleurs, son succès est tel, qu'on allait même jusqu'à inventer de fausses entrées royales à seule fin de servir la diffusion du pouvoir. Les entrées royales de ces fausses relations n'avaient même pas eu lieu, c'étaient des inventions de toutes pièces. Cette pratique dépouille la relation d'entrée de son caractère journalistique : rapporter une information dans sa réalité. L'invention de ces relations d'entrées prouve l'apport et l'utilité que celles-ci offrent à la médiatisation du pouvoir. Au début du XVIIème siècle, le livre d'entrée devient une œuvre de propagande institutionnalisée. Les relations d'entrées sont un genre littéraire distinct: c'est une écriture de circonstances qui produit des textes conventionnels où les images sont parfaitement restituées. Cette écriture est une forme de communication. On est donc loin des fêtes de cour; l'espace urbain devient le lieu par excellence de la montre politique. Parce que le pouvoir royal doit pouvoir s'exprimer, se faire voir, se « re-présenter ».

institutions ne
Canoniquement, la communication sous-entend un échange. Or dans le rite, les institutions ne cherchent sans doute pas tant à communiquer qu'à se communiquer, en transmettant une certaine image d'elles, sublimées.²⁵⁶

Le roi qui déambule à travers la ville et qui se fait le sujet des relations d'entrées se place dans une situation de représentation de laquelle émane une idée d'unicité et de singularité propre à l'idéologie, à la conscience monarchique, qui fait du monarque le noyau, le pivot autour duquel s'articule le reste de la société. Cette conception de l'organisation de la société se réalise parfaitement dans l'entrée royale, dans laquelle le souverain et le peuple se présentent mutuellement dans un

²⁵⁶ Pascal LARDELLIER. Op.cit., p.31.